

## Dr Robert Chisholm, 1 & 2 Samuel, Session 23, 2 Samuel 13-15

© 2024 Robert Chisholm et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bob Chisholm dans son enseignement sur 1 et 2 Samuel. Il s'agit de la session 23, 2 Samuel 13-15:12. Vous récoltez ce que vous semez, 13. Un fils prodigue rentre à la maison physiquement, mais pas en esprit. 14.1-15 12.

Nous sommes prêts à passer au chapitre 13 de 2 Samuel, que j'ai intitulé : Vous récoltez ce que vous semez. Et souvent, dans la vie et dans l'expérience humaine, les enfants répètent les péchés de leurs parents.

Et cela va se produire dans ce chapitre. La justice du Seigneur va continuer à se déployer. David annonça que l'homme riche qui avait volé l'agneau devrait rendre quatre moutons.

David est bien sûr cet homme riche. Il a déjà effectué le premier versement du quadruple paiement. Le bébé né de David et Bethsabée de leur rencontre adultère est mort.

Le Seigneur a frappé le bébé et le bébé est mort. Dans ce chapitre, nous allons voir le deuxième épisode. Ainsi, au fil du temps, au chapitre 13 verset 1, Amnon fils de David tomba amoureux de Tamar, la belle sœur d'Absalom fils de David.

donc une belle jeune femme et Amnon est attiré par elle. Il tombe amoureux d'elle. Je pense que tomber amoureux ici est utilisé strictement en termes physiques, presque équivalents à la luxure.

Il est attiré par elle physiquement. Vous pensez peut-être à Amnon, fils de David, et à Absalom, fils de David, est-ce la sœur d'Amnon ? Eh bien, c'est sa demi-sœur. Ils ont des mères différentes.

Tamar et Absalom sont donc frères et sœurs. Ils ont le même père, David, et la même mère, mais Amnon a une mère différente. Donc, il tombe amoureux de sa demi-sœur.

En lisant le texte, celui-ci va souligner la nature incestueuse de l'amour d'Amnon. Le langage frère-sœur sera utilisé partout ici. C'est le narrateur qui essaie de garder à l'esprit la nature de cette relation et le fait qu'elle est fautive.

Amnon est devenu tellement obsédé par sa sœur Tamar qu'il est tombé malade. Donc, il est tellement amoureux ici, littéralement, qu'il tombe malade. Elle était vierge et il lui semblait impossible de lui faire quoi que ce soit.

Donc, il a l'impression que la nature de la relation, son statut de vierge, il n'y a tout simplement aucune chance qu'il puisse réaliser ses désirs physiques pour elle. Or Amnon avait un conseiller nommé Jonadab, fils de Schemiah, frère de David. Et il demanda à Amnon : pourquoi toi, le fils du roi, as-tu l'air si hagard matin après matin ? Tu ne veux pas me le dire ? Qu'est ce qui se passe avec toi? Et Amnon lui dit : J'aime Tamar, la sœur de mon frère Absalom.

Jonadab va donc donner à Amnon quelques conseils sur la façon dont il peut se réunir avec l'amour de sa vie, Tamar. Et je pense que ce que nous voyons ici à la cour royale de David, nous avons Jonadab, qui est appelé un homme astucieux. Il y a ici un élément de sagesse, mais la véritable sagesse fondée sur la crainte du Seigneur n'est pas vraiment présente à la cour royale de David.

Oui, ce sont des gens intelligents, des gens intelligents qui peuvent élaborer des plans, mais la sagesse, la véritable sagesse, est en quelque sorte renversée ici. Et voilà ce qui se passe à la cour royale autour de David. Et voici le plan de Jonadab .

Va te coucher et fais semblant d'être malade, dit Jonadab. Quand ton père viendra te voir, dis-lui : je voudrais que ma sœur Tamar vienne me donner à manger. Qu'elle prépare la nourriture sous mes yeux afin que je puisse la surveiller et ensuite la manger dans sa main.

En d'autres termes, oui, je suis malade, père, mais ça m'aiderait certainement si j'avais une infirmière. Tamar serait une bonne personne à envoyer. Peut-être qu'elle pourrait venir et qu'elle pourrait en quelque sorte être mon infirmière et me préparer quelque chose à manger.

Ce serait bien. Alors Amnon se coucha et fit semblant d'être malade. Il va mettre en œuvre le plan.

Lorsque le roi vint le voir, Amnon lui dit : Je voudrais que ma sœur Tamar vienne me préparer un pain spécial afin que je puisse manger dans sa main. David envoya un message à Tamar au palais. Et donc, ce que nous allons voir ici, c'est que ce mot se va apparaître.

Encore une fois, rappelez-vous, c'est un rappel de l'autorité de David. David peut donner des ordres et les gens feront ce qu'il dit. Et donc au chapitre 11, il envoyait ici et là et il était au courant et il complotait la disparition d'Urie afin qu'il puisse avoir Bethsabée.

Et son abus d'autorité a conduit à des crimes graves. Eh bien, il va toujours exercer son autorité dans cette histoire, en envoyant et en envoyant. Mais dans ce cas particulier, il est hors du coup.

Il ne comprend pas vraiment ce qui se passe dans les coulisses comme le fait Jonadab. Et donc, il va envoyer Tamar là-bas pour sa disparition. Plus tard dans le chapitre, il va envoyer Amnon à la tonte des moutons que tient Absalom.

Et Absalom complot la mort d'Amnon et il va envoyer Amnon vers sa disparition. J'espère donc que vous voyez comment l'exercice de l'autorité de David se retourne contre lui. Cela va se retourner contre vous dans ce chapitre.

Et tout cela fait partie du juste châtement de Dieu envers David. Alors David fait dire à Tamar : va chez ton frère et prépare-lui à manger. Ainsi, Tamar fait ce que son père lui commande.

Tamar se rendit donc chez son frère Amnon, qui était couché. Elle prit de la pâte, la pétrit, fit le pain sous ses yeux et le fit cuire. Alors il est allongé là, à la regarder cuisiner.

Elle lui sert le pain, mais il refuse de manger. Apparemment, il y a d'autres personnes autour, des domestiques, etc. Et il dit : faites sortir tout le monde d'ici, dit Amnon.

Alors tout le monde est parti. Il veut être seul avec Tamar. Et puis il dit à Tamar, apporte la nourriture ici dans ma chambre.

Donc apparemment, il est de retour dans une chambre. Il y a des pièces extérieures où se trouvent d'autres, et il veut vraiment être seul avec elle. Alors, je peux manger dans ta main.

Et ainsi, Tamar prend le pain qu'elle a préparé. Elle l'apporte à Amnon. Et quand elle le lui apporta à manger, il la saisit.

Il l'attrape et lui dit : viens au lit avec moi, ma sœur. Littéralement, viens coucher avec moi, ma sœur. C'est un écho du péché de David.

C'est le verbe hébreu qui signifie s'allonger et dormir. Parfois utilisé par euphémisme pour un contact sexuel. C'est le mot qui a été utilisé pour désigner les relations sexuelles de David avec Bethsabée au chapitre 11.

Et cela apparaît ici. Et il dit, viens au lit avec moi, ma sœur. On nous rappelle encore une fois que c'est de l'inceste, ce qu'il a en tête.

Il veut avoir une relation avec sa demi-sœur. Ceci est interdit par la loi. Mais vous savez, dans sa perspective déformée, il utilise peut-être le mot ici dans un sens plus que relationnel.

Il l'utilise peut-être dans un sens romantique parce que la poésie amoureuse du Cantique des Cantiques utilise la sœur de manière métaphorique pour désigner l'épouse du jeune homme. Vous pouvez le voir dans le Cantique des Cantiques 4 et 5. Et c'est peut-être ainsi qu'il utilise la terminologie ici. Vous ne penseriez pas qu'il mentionnerait la relation dans ce genre de demande, mais il l'utilise peut-être de manière romantique.

Mais néanmoins, cela nous rappelle ce qui se passe réellement ici et le péché qui est impliqué. Et elle dit, non, mon frère, ne me force pas. Une telle chose ne devrait pas être faite en Israël.

Ne fais pas cette mauvaise chose. Et moi? Où pourrais-je me débarrasser de ma honte ? Et vous ? Vous seriez comme l'un des méchants insensés d'Israël. S'il vous plaît, parlez au roi.

Il ne m'empêchera pas d'être marié avec toi. Mais il refusait de l'écouter. Et comme il était plus fort qu'elle, il l'a violée.

Alors, elle essaie de l'en dissuader. Elle dit que ce n'est pas une bonne chose que nous fassions cela. Et elle dit, ne le fais pas, mon frère.

Et c'est intéressant car il y a plusieurs parallèles entre ce récit du viol de Tamar et le récit dans Juges 19 à 21 du viol de la concubine du Lévite, qui précipite une guerre civile en Israël. Vous vous souvenez qu'il y avait un Lévite qui voyageait avec sa concubine et ils s'arrêtèrent à Gibeon. Et avant la fin de la nuit, les hommes là-bas voulaient avoir des relations avec le Lévite, mais au lieu de cela, ils ont envoyé sa concubine dehors et elle a été brutalement violée collectivement et assassinée.

Et il existe plusieurs parallèles entre cette histoire et celle-ci. Et ce n'est pas quelque chose que j'ai imaginé. D'autres chercheurs l'ont vu.

Et je vais juste passer en revue ces parallèles afin que vous puissiez voir l'accumulation, ce qui suggère que ce n'est pas une simple coïncidence. Tout d'abord, les mots, le viol envisagé du Lévite et le viol envisagé par Amnon de sa sœur sont tous deux qualifiés de chose honteuse ou méchante. Nivalah est le mot hébreu.

La réponse horrifiée d'Israël au meurtre de la concubine. Rappelez-vous que les Lévites envoyaient des morceaux de corps et les Israélites répondaient à cela. Cela ressemble beaucoup à l'appel de Tamar à Amnon, où elle dit qu'une telle chose ne devrait pas être faite en Israël.

À cette époque, une telle chose n'avait jamais été faite en Israël. Il y a donc ici quelque chose d'unique dans la méchanceté. Les deux passages utilisent le même verbe hébreu.

C'est inah, qui signifie abuser ou humilier, pour décrire le crime. C'est ce qu'Amnon a fait à Tamar et c'est aussi ce que ces hommes de Guibea ont fait à la concubine. Dans l'appel des Éphraïmites aux hommes de Guibea dans Juges chapitre 19, il dit :  
 Connaissez mes frères, ne faites pas cette mauvaise chose.

Structurellement, c'est identique à ce que Tamar dit à Amnon. Connais mon frère, ne m'humilie pas. L'expression, connais mon frère, plus un interdit, elle n'apparaît nulle part ailleurs que dans ces deux textes, ce qui tend à suggérer qu'il y a peut-être un lien intertextuel entre eux.

Les hommes de Guibea et d'Amnon rejetèrent l'avertissement qui leur avait été donné. Ils ont refusé. Ils n'ont pas voulu écouter, comme nous le disent les deux textes.

Après avoir violé Tamar, Amnon, comme nous le verrons, nous n'avons pas encore lu ce verset, nous allons, lui dit-il, nous lever et sortir. Il voulait satisfaire son désir pour elle, mais comme elle ne lui rendait pas la pareille et le combattait probablement, cela l'offensait. Il voulait un partenaire amoureux volontaire et il ne l'a pas eu.

Il allait satisfaire ses désirs physiques, mais maintenant, comme elle ne lui rend pas la pareille, il veut juste qu'elle soit hors de sa vue. Ses paroles, lève-toi, va, font écho à la déclaration du Lévite à sa concubine le lendemain de son horrible expérience. Rappelez-vous, elle a rampé jusqu'à la maison et il lui a dit d'un ton insensible : lève-toi, allons-y.

Pour lui, c'était une marchandise endommagée. Et je pense que ce que nous voyons ici, c'est presque comme si le narrateur de notre histoire sous-titrait le Viol de Tamar d'Amnon comme Gibeah Revisited. Quelque chose de semblable à la période des juges s'est produit ici même, à la cour royale.

Et bien sûr, si vous revenez à l'histoire de ce juge, il y a toutes sortes de liens littéraires entre ce récit et Sodome, le récit de Sodome, où les Sodomites voulaient violer les messagers, les visiteurs qui étaient venus à Lot. L'histoire du juge pourrait donc s'intituler Sodom Revisited. Cette histoire pourrait s'appeler Gibeah Revisited.

Et donc, dans un sens, Sodome et Gomorrhe sont venues à la cour royale. Et alors, elle essaie de l'en dissuader. Et il y en a, les érudits se demandent parfois où elle dit, s'il vous plaît, parlez au roi.

Il ne m'empêchera pas d'être marié avec toi. Selon la loi mosaïque, cela ne peut pas arriver. C'est pourquoi il est si frustré ici et décide qu'il va simplement prendre ce qu'il veut, peu importe ce que dit la loi.

Alors, qu'est-ce qu'elle a en tête ici ? Eh bien, c'est une femme désespérée à ce stade. Et je pense qu'elle essaie juste de gagner du temps. Elle essaie de le détourner.

Hé, va demander à papa. Tout ira bien. Il dirait probablement non, je ne peux pas faire ça.

Mais ici, elle opère sur ses émotions. Et qui sait? C'est peut-être le cas, c'est peut-être un commentaire sur David. Elle se dit peut-être, eh bien, oui, la loi l'interdit, mais connaissant mon père, il pourrait quand même laisser cela se produire.

Nous ne savons donc pas vraiment ce qui se passe dans sa tête. C'est une tentative de le bloquer, de pouvoir s'enfuir. Et donc naturellement, elle disait simplement, hé, demande juste à papa, demande au roi.

Il ne me gardera pas loin de toi. Nous pouvons être mariés. Mais il refuse d'écouter et la viole.

Et puis au verset 15, Amnon la détestait d'une haine intense. En fait, il la détestait plus qu'il ne l'aimait. Cela montre que tout amour qu'il avait était strictement du type superficiel de luxure physique.

Et comme elle ne lui rendait pas la pareille, il ne voulait plus rien avoir à faire avec elle. Amnon lui dit : lève-toi et sors. Et puis le verset 16, non, lui dit-elle, me renvoyer serait un plus grand tort que ce que tu m'as déjà fait.

Mais il refusait de l'écouter. Ce qu'elle pense à ce stade, c'est que j'ai été violé. Et elle pense en termes de règles en matière de viol et ce genre de choses.

Et elle dit, maintenant que tu m'as violé, je suis ruiné. Je suis une marchandise endommagée. Ma vie est finie.

Tu dois m'épouser à ce stade. Mais il n'ira pas là-bas. Et alors il appelle son serviteur personnel et le verset 17 lui dit : éloigne cette femme de ma vue et verrouille la porte après elle.

Tamar est donc une figure très sympathique dans tout cela. C'est une victime et elle mérite vraiment justice. Quelqu'un doit s'avancer et demander des comptes à Amnon pour ce qu'il a fait.

Mais le domestique la fait sortir et verrouille la porte après elle. Elle porte une robe ornée. Car c'était le genre de vêtement que portaient les filles vierges du roi.

Ainsi, ils portaient des vêtements spéciaux qui communiquaient que je suis une fille vierge du roi. Mais Tamar met de la cendre sur sa tête. Elle déchire la robe ornée qu'elle portait comme pour dire que ce n'est plus une tenue appropriée pour moi.

Elle met ses mains sur sa tête, ce qui doit être un geste de deuil. Et elle s'en alla en pleurant tout haut. La voici donc violée et violée par son propre demi-frère.

Sa vie est ruinée dans cette culture. C'est une marchandise endommagée. Elle rentre chez elle et son propre frère Absalom lui dit : est-ce qu'Amnon, ton frère, était avec toi ? Est-ce qu'il t'a fait ça ? Et puis il lui dit, tais-toi pour l'instant, ma sœur.

C'est ton frère. Ne prenez pas cette chose à cœur. On dirait qu'il est très insensible ici.

Mais ce n'est pas le cas. Et Tamar habitait dans la maison de son frère Absalom, une femme désolée. Elle ne pourra pas se marier.

Personne ne va la prendre maintenant. Comment David va-t-il réagir ? Lorsque le roi David entendit tout cela, il fut furieux. Et Absalom n'a jamais dit un mot à Amnon.

David est furieux, mais il est peut-être plus important de reconnaître ce qu'il n'a pas fait. Il y a une réaction émotionnelle. Il est fou, mais il ne fait rien à Amnon.

Il ne rend pas justice à son encontre pour ce qu'il a fait. Il ne défend pas la cause de Tamar. Absalom ne dit rien, ni en bien ni en mal.

Mais il haïssait Amnon parce qu'il avait déshonoré sa sœur Tamar. Il y a un facteur honneur-honte impliqué ici. Et l'honneur d'Absalom et de sa sœur a été violé.

Et donc, il déteste Amnon. Et il va faire quelque chose à ce sujet. Et au verset 23, deux ans plus tard, il attend son heure.

Il va y avoir une tonte des moutons. Et Absalom va vers le roi et il dit : Veux-tu me rejoindre ? Pourquoi ne descends-tu pas, père ? Et David dit, non, mon fils, nous ne devrions pas tous y aller. Nous serions juste un fardeau pour vous.

Toute la famille n'a pas besoin d'être présente à la tonte des moutons. Absalom le presse, mais il refuse toujours d'y aller. Il donne sa bénédiction.

Et puis Absalom dit : eh bien, si tu ne viens pas, pourquoi ne laisses-tu pas mon frère Amnon descendre avec nous ? Et c'est presque comme si une partie de David était ici suspecte. Pourquoi devrait-il vous accompagner, demande-t-il au verset 26. Mais Absalom le presse.

Alors, remarquez ce que fait David. Il envoya avec lui Amnon et le reste des fils du roi. Ainsi, tout comme David a envoyé Tamar vers sa disparition, il le fait ici.

Il ne s'en rend pas compte à ce stade. Absalom a mis en place quelque chose. Et il dit à ses hommes : écoutez, quand Amnon est de bonne humeur à force de boire du vin et que je vous dis, frappez Amnon, puis tuez-le.

N'ayez pas peur. Ne vous ai-je pas donné cet ordre ? Soyez fort et courageux. Je pense que ce qu'il dit, c'est : voici ce que je veux que vous fassiez.

Et je ne veux pas que vous hésitez et que vous vous reteniez parce que c'est un meurtre. C'est moi qui suis responsable. J'ai donné l'ordre.

Tu es simplement mon instrument. Et donc ne vous inquiétez pas. Fais-le c'est tout.

Ainsi, les hommes d'Absalom firent à Amnon ce qu'Absalom avait ordonné. Alors tous les fils du roi se levèrent, montèrent sur leurs mules et s'enfuirent. Alors, le meurtre a lieu et les autres fils se demandent : que se passe-t-il ici ? Vise-t-il tous les fils ? Et donc, ils fuient quand cela se produit.

Eh bien, le langage utilisé ici est intéressant. Quand Absalom dit à ses hommes de frapper Amnon, tuez-le. Ce sont ceux-là, c'est cet ensemble de verbes dont nous avons parlé plus tôt.

Il y a ici un écho du meurtre d'Urie par David. Rappelez-vous qu'il a dit à Joab de ne pas reculer, alors il voulait qu'Urie soit abattu et tué. Et maintenant, Absalom utilise le même langage lorsqu'il ordonne la mort de son demi-frère.

Et ainsi, pendant qu'ils étaient en route, la nouvelle parvint à David. Les fils se retirèrent et la nouvelle parvint à David : Absalom a frappé tous les fils du roi. Il n'en reste aucun.

C'est une exagération. C'est une fausse nouvelle. C'est le genre de chose qui arrive.

Oh mon Dieu, Absalom a anéanti tout le monde. Non, le roi s'est levé, a déchiré ses vêtements et s'est couché par terre, tandis que tous ses serviteurs se tenaient là, les vêtements déchirés. Mais Jonadab, l'homme qui avait conseillé Amnon sur la façon de se réunir avec sa sœur, fils de Shemiah, frère de David, l'un des neveux de David, dit : Mon seigneur ne devrait pas penser qu'ils ont tué tous les princes.

Seul Amnon est mort. C'est l'intention expresse d'Absalom depuis le jour où Amnon a violé sa sœur Tamar. Et je me demande, c'est le culot de ce type, parce que je me demande pourquoi le roi ne pourrait pas dire, pourquoi ne nous l'avez-vous pas dit ?

Mais mon seigneur le roi ne devrait pas s'inquiéter de la nouvelle selon laquelle tous les fils du roi sont morts.

Seul Amnon est mort. Je sais, je connais la cible d'Absalom. Il est un repoussoir pour David dans l'histoire.

C'est étonnant que David ne se fâche pas contre lui à cause de ça. Peut-être qu'il l'a fait, mais l'histoire ne le dit pas. Il est au courant.

Il comprend ce qui se passe dans les coulisses. Il le savait, il conseilla à Amnon de faire ce qu'il avait fait à Tamar. Il est conscient de ce qu'Absalom a l'intention de faire, même si Absalom essaie de garder les choses secrètes.

Il sait. David ne le sait pas. Et il y a une ironie là-dedans.

Le roi qui envoie tout le monde ne sait pas ce qui se passe dans sa propre cour royale. Nous en sommes arrivés là et tout cela fait partie de la punition divine infligée à David, car il s'agit du deuxième épisode. Il y a aussi un autre élément de justice ici.

Rappelez-vous quand Tamar est revenue après avoir été violée et qu'elle a déchiré son vêtement, elle a déchiré ses vêtements et elle a pleuré très fort. Et David s'est mis en colère contre Amnon, mais il n'a vraiment pas fait grand-chose. Et donc, Absalom, je pense, finalement décidé, je vais forcer ce problème.

Si mon père ne veut pas rendre justice à Amnon, alors je le ferai. Et remarquez que tout le monde se retrouve avec des vêtements déchirés en pleurant ici dans cette histoire. Donc, David commence à ressentir ce que Tamar a ressenti, je pense.

Eh bien, vous vous demandez peut-être ce qu'Absalom va faire ? Que va faire Absalom ? Eh bien, il s'enfuit, selon le verset 34. Et puis les messagers arrivent et ils racontent à David le récit complet de ce qui se passe, et tout le monde se lamente fort. Et le roi aussi et tous ses serviteurs pleurèrent très amèrement, selon le verset 36.

Pendant ce temps, Absalom quitte la ville. Il s'enfuit et se rend chez Talmaï, fils d'Ammihud, roi de Geshur, dans la région de Transjordanie. C'est le grand-père du côté maternel.

Alors, il part et décide de vivre avec ses grands-parents dans un endroit sûr. Le roi David pleure son fils plusieurs jours, et Absalom reste là à Geshur pendant trois ans. Il y a un débat sur la façon dont la traduction devrait être ici, mais on nous dit au verset 39, du moins selon une interprétation, que le roi David avait envie d'aller voir Absalom parce qu'il était consolé de la mort d'Amnon.

Au fil du temps, David éprouve également une réelle sympathie pour Absalom, d'autant plus qu'Amnon est parti. Et ainsi, Absalom s'est enfui, Amnon est mort, et David a payé la deuxième tranche du quadruple paiement. Et cela nous amène au chapitre 14.

Au chapitre 14, versets 1 à 15 :12, que nous aborderons assez rapidement, ce que nous allons voir ici, c'est qu'un fils prodigue va rentrer à la maison physiquement, mais pas en esprit. Ainsi, au chapitre 14, versets 1 à 15, 12, un fils prodigue va rentrer à la maison physiquement, mais pas en esprit. Ainsi, nous lisons au chapitre 14, verset 1, Joab, fils de Tseruja, savait que le cœur du roi avait soif d'Absalom.

D'après la traduction, David désirait juste être avec Absalom, il y a une certaine incertitude concernant la traduction. Il se pourrait simplement qu'il sache que David pensait beaucoup à Absalom. La question de savoir s'il y avait cet aspect émotionnel supplémentaire dépend de la façon dont vous interprétez le texte hébreu.

David pense encore au moins à Absalom, et Joab décide donc que nous devons ramener Absalom ici. On ne nous donne pas ses motivations dans tout cela. Peut-être craint-il que si quelque chose arrivait à David, il n'ait peut-être pas beaucoup confiance dans les autres options pour succéder à David.

Peut-être perçoit-il Absalom comme quelqu'un qui ferait un bon roi. Quoi qu'il en soit, il décide de ramener Absalom chez lui. Et ainsi Joab fit descendre à Tekoa, et il y avait là une femme sage.

Et je pense que c'est sage dans ce contexte, dans le sens où elle sait bien utiliser les mots. Mais encore une fois, c'est une supercherie. La sagesse est une supercherie dans ces contextes.

Jonadab, son conseil à Amnon, visait essentiellement à tromper David. Et on l'appelait quelqu'un d'astucieux ou de sage, mais la sagesse était renversée. Même chose ici.

Joab va utiliser cette femme sage à des fins trompeuses. Il va essayer de manipuler David pour qu'il accepte de ramener Absalom. Cela semble être ici le désir de Joab.

Alors, dit-il à la femme, tu dois habiller la pièce que j'ai en tête pour toi. Imaginez que vous êtes en deuil. Habillez-vous avec des vêtements de deuil.

N'utilisez pas de lotions cosmétiques. Agissez comme une femme qui a passé plusieurs jours à pleurer ses morts. Alors, je veux que tu fasses semblant d'être en deuil.

Ainsi, une femme sage semble ici être assimilée à une bonne actrice. Nous allons juste tromper David. Alors va chez le roi et dis-lui ceci.

Et au fond, Joab lui met les mots dans la bouche. Et elle a apparemment une réputation de femme sage. Elle va être capable de bien exécuter cela.

Et elle va aller vers David et elle va tomber devant lui et implorer de l'aide. Et David lui demande : qu'est-ce qui te tracasse ? Et elle va dire, je suis veuve. Mon mari est mort.

Et j'ai eu deux fils. Et ils se sont battus. Et l'un d'eux frappa l'autre et le tua.

Donc, un de mes fils a tué, peut-être assassiné, mon autre fils. Maintenant, tout le clan s'élève contre ton serviteur. Et ils exigent que je leur livre mon fils, mon fils vivant, afin qu'ils puissent l'exécuter pour meurtre.

Mais elle dit, voici le problème. Je ne veux pas perdre mes deux fils. J'ai déjà perdu mon seul fils.

Et c'est important pour moi que mon fils vivant, même s'il a tué son frère, reste en vie. Parce qu'il est le seul héritier. Et nous ne voulons pas que la lignée familiale disparaisse.

Ils éteindraient le seul charbon ardent qui me reste, ne laissant à mon mari ni nom ni descendance sur la surface de la terre. Et c'est donc sur cette base qu'elle fait appel à lui. La famille est plus importante que la justice dans ce cas particulier.

Et d'ailleurs, cela semble être la façon de penser de David. Joab n'a jamais été traduit en justice. Et ils espèrent qu'Absalom ne le fera pas.

Alors, dit la femme, que mon seigneur, le roi, me pardonne, ainsi qu'à ma famille, et que le roi et son trône soient innocents. Ainsi, David a dit : je vais émettre un ordre en votre nom. Et David dit ensuite au verset 10, si quelqu'un vous dit quelque chose, amenez-le-moi.

Ils ne vous dérangeront plus. Je vais trancher pour vous sur ce point. Et elle dit : alors que le roi invoque le Seigneur son Dieu pour empêcher le vengeur du sang d'ajouter à la destruction afin que mon fils ne soit pas détruit.

En d'autres termes, je veux vraiment que vous vous assuriez de donner ici un édit officiel, annulant ce qu'ils veulent faire. Et ainsi, dit David, aussi sûrement que le Seigneur est vivant, pas un seul cheveu de la tête de votre fils ne tombera à terre. Elle a donc vraiment pressé David de prendre une décision de son côté.

Et David a été prêt à le faire. Et alors la femme dit : laisse ton serviteur dire un mot à mon seigneur le roi. Parle, répondit-il.

Et la femme dit : Pourquoi donc as-tu conçu une chose pareille contre le peuple de Dieu ? Elle retourne en quelque sorte la situation contre David. Quand le roi dit cela, ne se condamne-t-il pas lui-même ? Car le roi n'a pas ramené son propre fils banni. En d'autres termes, vous prenez une décision au nom de moi et de mon fils.

Vous faites preuve d'une grande compassion pour mon fils. Mais qu'en est-il du vôtre ? Et votre propre fils banni ? Comme de l'eau répandue sur le sol. Maintenant, rappelez-vous, Joab lui a fait dire tout cela.

Son argument est donc que vous êtes intervenu et avez fait preuve de compassion envers moi et mon fils, lui épargnant la vie. Mais qu'en est-il de votre propre fils, votre propre fils banni ? Et puis au verset 14, et rappelez-vous, Joab met ces paroles dans sa bouche. On lui a dit exactement quoi dire.

C'est une femme sage. Elle est bonne en communication. Et donc, il l'a choisie.

Et donc, c'est la philosophie de Joab qui transparaît ici. Comme l'eau répandue sur le sol, qui ne peut être récupérée, nous devons mourir. Tout le monde meurt.

La mort est inévitable. Mais ce n'est pas ce que Dieu désire. Au contraire, il invente des moyens pour qu'une personne bannie ne reste pas bannie de lui.

Donc, l'argument semble être que, hé, tout le monde doit mourir, mais Dieu a pour mission de restaurer les gens. Et Dieu ne tue pas les gens. Il réfléchit aux moyens par lesquels une personne bannie peut être restaurée.

Et c'est la philosophie de Joab. C'est un meurtrier. Il n'a pas été confronté à la justice, à part le fait que David lui ait lancé une malédiction à plusieurs reprises après avoir tué Abner, mais il n'a pas été confronté à la justice d'une manière pratique.

Et c'est sa philosophie. Les gens meurent et Dieu a pour mission de les restaurer afin qu'ils ne soient pas obligés de rester bannis. Et cela reflète aussi son attitude envers Absalom.

Pensez-y, Joab et Absalom se ressemblent beaucoup à bien des égards. Ce sont tous les deux des meurtriers. Ainsi, Joab veut que David fasse preuve de miséricorde envers son fils meurtrier, tout comme il a fait preuve de miséricorde envers Joab dans le passé.

Et maintenant, je suis venu dire cela à mon seigneur le roi, parce que le peuple m'a fait peur. Votre serviteur pensait que je parlerais au roi. Elle revient ici sur son propre problème.

Et maintenant ton serviteur dit : Que la parole de mon seigneur le roi garantisse mon héritage de mon seigneur le roi. C'est comme un ange de Dieu qui discerne le bien et le mal. Elle le flatte.

Tu es une personne tellement sage. L'ironie de tout cela est que David n'est pas si sage dans cette histoire. Il est vraiment à l'extérieur et regarde à l'intérieur.

Que le seigneur ton Dieu soit avec toi. Eh bien, David n'est pas idiot. Le roi dit à la femme : Ne me cache pas la réponse à ce que je vais te demander.

David soupçonne quelque chose ici. Laissez mon seigneur le roi parler, dit la femme. Le roi demanda : La main de Joab n'est-elle pas avec toi dans tout cela ? Allez, dis-le-moi maintenant.

Joab ne vous a-t-il pas demandé de ramener mon fils à la maison ? Et la femme répondit : Aussi vrai que tu es vivant, mon seigneur le roi, personne ne peut se détourner à droite ou à gauche de tout ce que dit mon seigneur le roi. Du coup, elle flatte un peu plus David ici. C'est ton serviteur Joab qui m'a ordonné de faire cela et qui a mis toutes ces paroles dans la bouche de ton serviteur.

Vous avez tout à fait raison. Je dis simplement ce qu'il m'a demandé de dire. Votre serviteur Joab a fait cela pour changer la situation actuelle.

Il estime qu'un changement s'impose. Mon seigneur a une sagesse semblable à celle d'un ange de Dieu. Il sait tout ce qui se passe dans le pays.

Du coup, elle flatte un peu plus David. Et encore une fois, l'ironie est que non, ce n'est pas le cas. Dans ce contexte particulier, il a compris ce qu'elle faisait, mais il n'a pas vraiment compris beaucoup de choses qui se sont passées.

Et le roi dit à Joab : Très bien, je le ferai. Allez, ramenez le jeune homme Absalom. Et Joab tomba sur sa face, rendit hommage à David et bénit le roi.

Et Joab dit : Aujourd'hui, ton serviteur sait qu'il a trouvé grâce à tes yeux, mon seigneur le roi, parce que le roi a accédé à la demande de son serviteur. Alors Joab remercie David. J'apprécie le fait que j'ai devant vous un certain pouvoir vous permettant d'accéder à ma demande.

Joab se rend donc à Gueshur. Il ramène Absalom à Jérusalem. Mais David n'est pas prêt à embrasser pleinement Absalom à ce stade, au propre comme au figuré.

Et le roi dit qu'il devait rentrer dans sa propre maison. Il ne doit pas voir mon visage. Il peut revenir ici, mais je ne suis pas prête à avoir une relation avec lui.

Alors Absalom rentra chez lui. Il n'a pas vu le visage du roi. Et l'histoire s'arrête là pendant un moment, puis le narrateur va s'arrêter pour parler d'Absalom.

Au verset 25, Dans tout Israël, il n'y avait pas d'homme aussi loué pour sa belle apparence qu'Absalom. Absalom est donc un individu très attirant. Du haut de sa tête jusqu'à la plante de son pied, il n'y avait aucun défaut en lui.

Cela suggère que son attrait physique pourrait faire de lui, aux yeux de beaucoup, un candidat de choix pour le trône. Il y a un peu de préfiguration qui se passe ici. Absalom a beaucoup à offrir.

Certaines personnes qui ont tendance à voir les choses superficiellement, à regarder les apparences extérieures, penseraient qu'il ferait un bon roi. Et en effet, il va y aller, et il va recevoir beaucoup de soutien dans sa tentative de devenir roi. Il y a donc une certaine préfiguration.

Chaque fois qu'il se coupait les cheveux, il le faisait une fois par an parce qu'ils devenaient trop lourds pour lui. Il le pesait, et son poids était de 200 sicles selon l'étalon royal. Cela fait environ trois livres.

Beaucoup de cheveux, donc c'est un beau garçon. Absalom eut trois fils et une fille. Le nom de sa fille était Tamar et elle devint une belle femme.

Ainsi, il donne à sa propre fille le nom de sa sœur souillée. Et cela nous rappelle tout cet incident où la justice n'avait pas vraiment été rendue jusqu'à ce qu'Absalom tue Amnon. L'incident de Tamar est encore en quelque sorte en arrière-plan ici.

Il vit deux ans à Jérusalem, selon le verset 28, et ne voit pas du tout le visage du roi. Et donc Absalom veut être pleinement réintégré. Il n'aime pas cet arrangement.

C'est un fils prodigue qui a été ramené à la maison mais qui n'a pas été pleinement adopté par David. Et alors, il fait venir Joab. Il pense, je dois contacter Joab.

Joab m'a ramené ici. Il faut que je fasse venir Joab chez le roi et qu'il m'aide ici. Et il envoie une seconde fois et Joab ne vient pas.

Il semble que Joab ait changé. Joab voulait qu'il revienne, peut-être parce qu'il sentait que nous avions besoin de sa présence au cas où quelque chose arriverait à David. Il est le meilleur candidat pour le roi.

Mais apparemment, lorsqu'il voit l'attitude de David envers Absalom, Joab recule. Et il n'est pas du tout proche d'Absalom à ce stade. L'attitude de Joab semble donc avoir changé.

Absalom fait donc quelque chose d'assez radical. Et cela montre le genre de personne qu'il est. Vous voyez, il s'agit en grande partie de caractérisation.

Absalom ressemble à un roi. Il donne à sa fille le nom de sa sœur souillée. L'incident de Tamar le ronge encore, ou du moins, il s'en souvient beaucoup.

Et maintenant, il ne semble plus pouvoir attirer l'attention de Joab. Alors, que faites-vous lorsque vous ne parvenez pas à attirer l'attention de quelqu'un ? Eh bien, nous pourrions trouver de nombreuses explications raisonnables. Eh bien, peut-être qu'il a juste besoin d'aller le confronter personnellement.

Non, pourquoi ne pas simplement brûler son champ ? Brûlez sa maison, vous savez, brûlez son champ. Alors, dit-il, regarde, le champ de Joab est à côté du mien. Il est à peine là.

Allez y mettre le feu. Cela l'amènera ici. Et bien sûr, c'est le cas.

Joab se rendit chez Absalom. Et il lui dit : Pourquoi tes serviteurs ont-ils incendié mon champ ? Cela caractérise donc Absalom comme quelqu'un qui recourra à n'importe quoi pour parvenir à ses fins. Et Absalom dit : Ecoute, je t'ai envoyé un message, et tu n'es pas venu.

Donc, je devais faire quelque chose pour attirer votre attention. Pourquoi suis-je revenu de Gueshur ? Cela aurait été mieux pour moi si j'étais toujours là. Maintenant, je veux voir le visage du roi.

Et si je suis coupable de quoi que ce soit, qu'il me mette à mort. Donc, il repousse en quelque sorte les limites ici, comme pour dire, vous savez, je n'ai vraiment rien fait de mal. J'ai juste fait à Amnon ce qu'il lui attendait.

Et donc, si j'ai fait quelque chose de mal, exécutez-moi. Si ce n'est pas le cas, réintégrez-moi complètement. Cela semble être son argument à ce stade.

Alors Joab alla trouver le roi et lui dit ceci. Et le roi convoque Absalom. Il entre, s'incline et le roi l'embrasse.

Ce qui, je pense, est un signe que vous avez été entièrement réintégré. Eh bien, alors que le chapitre 15 commence, et que nous allons examiner les 12 premiers versets assez rapidement, il est évident qu'Absalom a un plan en tête. Il a des projets sur le trône.

Et on pourrait dire qu'il considère David comme un roi faible qui ne promet pas la justice comme un roi devrait le faire. Et donc, il se considère comme quelqu'un qui peut rectifier cela, et ce sera une bonne chose pour Israël. Ainsi, au fil du temps, Absalom se munit d'un char, de chevaux et de 50 hommes pour courir devant lui.

Cela a en quelque sorte une garde royale, une aura royale, selon les normes de la culture. C'est ce que font les rois, et donc il se présente en quelque sorte comme un roi. C'est du moins ainsi qu'il se considère.

Et puis il se levait tôt et allait se tenir au bord de la route qui mène à la porte de la ville. Fondamentalement, ce qui se passe, apparemment, c'est que les gens viendront en ville, ils viendront voir David pour obtenir une décision sur ce qui est juste. C'est un peu comme l'a fait la femme de Tekoa, qu'Absalom travaillait dans le chapitre précédent.

Et des gens viennent des tribus d'Israël avec des problèmes, et Absalom est là pour les intercepter et les rencontrer. Et il dit, il leur parle de cette façon : Regardez , vos réclamations sont valables et appropriées, mais il n'y a aucun représentant du roi pour vous entendre. La justice n'est pas rendue ici pour le moment.

Il essaie de miner, je pense, ce qui se passe avec David. Et Absalom dit : si seulement j'étais nommé juge dans le pays, tous ceux qui ont une plainte ou un cas pourraient venir vers moi et je veillerais à ce qu'ils obtiennent justice. Vraiment? Eh bien, il y a toujours des parties concurrentes dans ces domaines, mais il semble promettre la satisfaction de tout le monde.

C'est impossible. Ainsi, Absalom se présente comme un champion de la justice, comme pour dire : Mon père n'est pas vraiment qualifié pour continuer à régner car nous savons tous que les rois sont responsables de la justice. Mais je m'engage pour la justice.

Je veillerai à ce que la juste cause de chacun soit entendue et je serai un champion de la justice pour Israël. Selon le verset 5, chaque fois que quelqu'un s'approchait de lui pour se prosterner devant lui, Absalom lui tendait la main, le saisissait et l'embrassait. Un peu comme un politicien embrassant des bébés.

Il essaie de se faire aimer et de s'attirer les bonnes grâces du peuple. Et il se comporta ainsi envers tous les Israélites qui venaient demander justice au roi. Et ainsi, il a volé le cœur du peuple d'Israël.

C'est un politicien habile et il vole leur cœur. Et il est tout à fait évident à ce stade qu'il a des projets sur le trône. Et il va en effet créer une rébellion et essayer de lui enlever le trône de David.

Quatre années s'écoulaient et Absalom dit au roi : maintenant il est prêt à partir. Il dit : Laisse-moi aller à Hébron et accomplir un vœu que j'ai fait au Seigneur. Pendant que ton serviteur habitait à Geshur et à Aram, j'ai fait ce vœu.

Si le Seigneur me ramène à Jérusalem, j'adorerai le Seigneur à Hébron. Il y a une ironie ici car c'est là que David fut initialement nommé roi de Juda après la mort de Saül. Souvenez-vous qu'il se rendit à Hébron, que les hommes de Juda le reconnurent comme roi et qu'il régna à Hébron pendant sept ans.

Donc, le roi David, qui n'est vraiment plus au courant, ne voit pas ce qui se passe. Il dit : Partez en paix. Et ainsi Absalom se rend à Hébron.

Mais il avait envoyé des messagers secrets dans toutes les tribus d'Israël pour annoncer: Venez à Hébron, car Absalom y sera reconnu comme roi. N'oubliez pas qu'il a conquis leur cœur. Il a du soutien.

Il réalise que c'est le moment de déménager. Ainsi, 200 hommes de Jérusalem accompagnaient Absalom. Ils avaient été invités en tant qu'invités et s'y rendaient en toute innocence, sans rien savoir de l'affaire.

Pendant qu'Absalom offrait des sacrifices, il envoya aussi chercher Achitophel. Certaines personnes prononceraient cela Ahitophel, mais Ahitophel en hébreu. Le Gelonite, qui est le conseiller de David.

Alors il l'invite à venir, et apparemment Achitophel est prêt à apporter son soutien à Absalom. Le complot prend de l'ampleur. Et le nombre d'Absalom ne cessait de croître.

Et donc, nous nous arrêterons là pour cette leçon à ce moment-là. Et nous voyons qu'Absalom, le prodigue, rentra chez lui en corps. Mais il n'est pas revenu à la maison en esprit.

Et ce que nous constatons également, c'est que l'échec de David à appliquer la justice contre des personnes qui le méritaient a de graves répercussions personnelles. Son incapacité à faire quelque chose à Amnon lorsqu'il avait violé Tamar enhardit Absalom. Et il a décidé de devenir le champion de la justice.

Et je pense que cela a été le catalyseur de sa décision d'essayer de devenir roi. Parce qu'il ne considère pas David comme un véritable roi. Et ainsi, il remplacera son père.

Je ne dis pas du tout qu'il a raison, que le Seigneur approuve cela. Mais l'échec de David est le catalyseur de la poursuite du péché. Le fait que Joab n'ait jamais été traduit en justice a peut-être aussi beaucoup appris sur Absalom.

David va donc avoir des ennuis ici, comme nous le verrons dans la prochaine leçon. Absalom va en gros organiser une révolte. Et cela arrive au point où il prend Jérusalem et chasse David de la ville.

Et nous examinerons tout cela dans le reste du chapitre 15 et dans les chapitres 16 et 17.

Il s'agit du Dr Bob Chisholm dans son enseignement sur 1 et 2 Samuel. Il s'agit de la session 23, 2 Samuel 13-15:12. Vous récoltez ce que vous semez, 13. Un fils prodigue rentre à la maison physiquement, mais pas en esprit. 14.1-15 12.